Staralselski, Valère. *Nuit d'hiver*. Paris : De Borée, 2011 (Le cherche-midi, 2008). 301 p.

Auteur de plusieurs essais et romans, dont les plus récents sont *Le maitre du jardin : dans les pas de La Fontaine* (2011) et *Sur les toits d'Innsbruck* (2015), Valère Staralselski nous offrait il y a une dizaine d'années le très beau *Nuit d'hiver*, qui mérite assurément qu'on le lise ou le relise encore aujourd'hui. Joseph Esperandieu voyage de nuit en autobus de Paris à Prague, ville qu'il aime par choix et par poésie. Comme dans tous les bus qui relient les capitales européennes, la nuit est longue et inconfortable. Joseph somnole, descend aux rares arrêts, regarde par la vitre le nom des villes sur le trajet, somnole de nouveau, et voit se dérouler dans ses yeux endormis les souvenirs de son enfance, qui lui reviennent au gré des méandres de la pensée, entrechoqués de sursauts brutaux et de courts sommes peu reposants.

Joseph a grandi dans les années soixante dans une France semi-rurale éloignée de l'énergie des mouvements estudiantins de l'époque, encore repliée sur les souvenirs de la première guerre mondiale chez les plus anciens et souffrant des traumatismes plus proches de la deuxième. Dans les rues, de plus en plus de voitures circulent ; la télévision arrive dans les maisons ; on travaille à la ferme et les instants de repos sont ceux passés dans la verdure du jardin qui accueille les animaux de basse-cour et nourrit la famille.

Et quelle famille ! Joseph et sa sœur Marjolaine ont été confiés à la garde de leur tante, qu'ils appellent maman même si Joseph préfère lui octroyer le surnom Sournoise, et de leur oncle Roland, violent ivrogne qui abrutit son neveu de travail et d'insultes. Dans l'autocar pour Prague, Joseph est replongé dans une enfance hérissée d'humiliations et de tristesse qui remonte à sa conscience alors que Roland vient de mourir et que l'enterrement se prépare. Bien que les deux hommes se soient rapprochés dans les dernières années, Joseph a choisi de ne pas assister aux funérailles. Pourtant, et malgré sa dureté, l'oncle avait été le membre de la famille le moins antipathique lorsque Joseph et Marjolaine avaient été envoyés chez lui.

Nuit d'hiver fouille dans l'ambiguïté des sentiments. Comment peut-on avoir un oncle cruel et physiquement violent et, tout à la fois, être sensible à son humanité ? Joseph cherche un juste milieu en réfléchissant aux individus, circonstances et lieux qui n'ont rien pour plaire, mais dont on sait qu'ils ne sont pas les pires. Staralselski dresse le portrait d'un enfant « têtue », c'est-à-dire courageux et intègre. Plus encore, il met à l'épreuve un admirable savoir-vivre qui, dans les pages du roman, sait résister aux obstacles. En filigrane de la vie de Joseph, il écrit un traité de

l'espoir en dépit de toute adversité, véritable essai sur l'équilibre et la mesure (celle de Joseph) en réponse à l'excès et à la violence.

Et puis, il y a la langue, le ton, le style, précis et impeccables, sur un rythme à la fois posé et intense sur fond de très subtiles références littéraires. Il en naît un roman d'une éclatante visualité. On voit ce que Joseph voit dans le jardin, à l'école, dans ses conflits avec les enfants de Sournoise et Roland, dans ses rêveries et dans le bus de Prague. L'hiver, à Prague, est très beau.

Catherine Parayre